

Joël MEDINA

L'INDE DEVOILEE



ROMAN PHILOSOPHIQUE

Courriel : joel.medina2@wanadoo.fr

« Lorsque Dieu créa le Monde, il l'établit sur sept piliers , mais sur quoi reposent ces sept piliers, personne ne peut le savoir, car ceci est un mystère caché et insondable. Le Monde ne vint pas à l'être avant que Dieu n'eût pris une certaine pierre qui est appelée « Pierre de fondation » , et l'eût jetée dans l'abîme (les Eaux des possibilités universelles) de sorte qu'elle y tienne solidement, et à partir d'elle le Monde fut planté. C'est le point central de l'Univers et sur ce point se tient le Saint des Saints. »

LE ZOHAR

On peut lire aussi :

LA QUESTE D'ALDORAN, Roman Mythologique

ROBIN D'ARDÈCHE, Roman Sylvestre

LES AVENTURES DU DOCTEUR ENFOYRUS, Roman Philosophique
Illustré ISBN 911344006 (Ouvrage papier commandable uniquement à domicile)

Article personnel sur l'Encycopédie en ligne [Wikipédia](#)

CHAPITRE PREMIER

Le Talisman

--**G**oulou, goulou, goulou, SUOV TESE NIEE SNOC ! , goulou, goulou, disait le zoranien Aldoran au scribe Atonbôphis. Le lecteur se souvient sans doute de cette petite phrase que prononça l'extra-terrestre à la face bleue et aux oreilles tubaïformes , le jour où il atterrit avec deux de ses compagnons dans les brûlants sables d'Egypte il y a de cela trois mille ans, sous le règne d'Akhénaton le Grand.

Longtemps il rêva, lui , le célèbre Tryphon Enfoyrus , mathématicien confirmé de l'Université d'Ocland , de cette énigmatique sentence inscrite dans le grimoire du Scribe que lui avait expédié du ciel la cigogne Pikedur de la façon que vous savez dans son jardin ensoleillé de Provence. Et le lecteur sait sans doute déjà que cela lui valut toute une série d'ennuis qui le conduisirent de procès en procès, dont l'apothéose fut son renvoi de l'Université, car la lecture du grimoire l'avait rendu trop "intelligent" au goût de ceux qui le gouvernaient.

Pensez-donc ! il avait osé proclamer à la barbe du Recteur que ce qui différenciait la Philosophie des Sciences, c'était que dans l'une on se posait les vraies questions dans un langage d'idiot, tandis que dans l'autre on se posait des questions d'idiot au moyen d'un langage tellement sophistiqué que l'on ne s'entendait point soi-même. Ce qui lui attira les foudres des deux partis car, bien évidemment, ils se détestaient cordialement, ces chers vieux fossiles !

Oser démontrer aux yeux de l'opinion publique qu'il leur manquait à chacun la moitié de la figure, imaginez un peu le scandale ! Dilemme qu'il avait d'ailleurs résolu dans l'expérience du mysticisme qui consiste à trouver les vraies réponses que nous ne pouvons pas formuler à des questions que nous ne savons pas davantage poser dans un langage toujours idiot, quel que soit le point de vue adopté.

Quoiqu'il en soit, il s'interrogea des années durant sur la manière dont il convenait d'interpréter les sibyllines paroles, en dépit de l'aide que lui apportèrent de savants philologues, lorsqu'un beau jour l'oiseau messenger réapparut. Dès qu'il la vit, cette facétieuse cigogne, il se couvrit le chef d'un casque rembourré de mousse car une seule mésaventure lui avait suffi. D'autant plus que cette fois-ci, Pikedur ne tenait plus dans son bec un maigre fascicule famélique de cinq cent grammes, mais un traité conséquent de trois kilos, si ce n'est plus, et , fort de son expérience passée, il redoutait le pire. .. Hélas, nous étions en été, il portait des sandales légères, et le malicieux échassier le lui fit bien regretter. Devinez comment, allez !

Et c'est avec le même air d'ironie sur la figure qu'il lui avait déjà vu , que Pikedur partit comme elle était venue, s'évanouissant en un fugace instant dans l'immensité des espaces azurés.

Il ouvrit le paquet. Le livre était étrangement intitulé : *"L'Histoire de ta Vie"*. Vous pensez bien qu'il fut étonné : cet ouvrage retraçait, pas à pas, tout l'itinéraire qu'il avait suivi depuis sa naissance dans les Bastides des Cabrières, et , curieusement, les dernières pages étaient encore vierges, car le récit s'arrêtait à la date de ce jour.

La belle affaire, me direz-vous. À quoi pouvait bien servir un tel livre ? Avait-il tant besoin qu'on lui rappelât les plus insignifiants détails de sa fade existence ? À quoi bon ? Etait-ce bien utile ? Il ne les connaissait que trop !

Il cogitait ainsi depuis quelques minutes lorsqu'une idée lui vint soudain à l'esprit. Il se tint le raisonnement suivant : "puisque le livre semble se comporter comme un être vivant, c'est qu'il possède sa propre horloge biologique ; par conséquent, rien ne prouve qu'il soit en absolue concordance avec le lieu où il se trouve, en l'occurrence avec mon horloge personnelle. C'est pourquoi il est peut-être possible d'en avancer la date par quelque subterfuge. Ainsi connaîtrai-je mon proche avenir par cet astucieux moyen."

Il pensait à la fameuse odyssée de son confrère à redingote du siècle dernier, Philéas Fogg , cet illustre personnage qui effectua le tour du Monde en 80 jours, et qui se présenta aux lieux du rendez-vous qu'il s'était fixé avec ses amis vingt quatre heures plus tôt que prévu. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'il s'était déplacé dans le même sens que la Terre et avait parcouru vingt quatre fuseaux horaires dont sa montre ne tenait aucun compte !

Le lendemain donc, il expédia le traité soigneusement enveloppé à l'intérieur d'un coffre hermétiquement scellé par le premier vapeur de la Compagnie des Indes en partance pour les mers du Levant, le tout libellé à sa propre adresse.

Et le tour était joué ! Oui mais, naïf qu'il était, il ne savait pas encore combien l'impossible tenait à lui , et il allait le découvrir bientôt à ses dépens. . . Mais n'anticipons pas. il est un temps pour toutes choses, comme dit l'Ecclésiaste. Aussi on y pensa, puis on n'y pensa plus.

Or donc l'Etat l'ayant privé de ses honoraires réguliers, il lui fallut bien se reconverter dans quelque activité rémunératrice lui donnant de quoi vivre décemment --ce qui changerait un peu de l'Education Nationale. C'est ainsi qu'il ouvrit une agence de détective privé : "*Dr. Enfoyrus, Enquêtes & Filatures. Discrétion assurée*". Ce métier, quoique tributaire d'une loi de l'offre et de la demande des plus fantaisistes, lui plaisait bien. En effet, cela lui permettait

d'exercer son raisonnement de géomètre et de satisfaire son goût prononcé pour le mystère, les voyages, les relations humaines --en dépit de certaines tout à fait indésirables dont il se serait bien passé.

Il tenait d'ailleurs un carnet de bord personnel qu'il ne manquait pas de compléter dès que la carence de clientèle le condamnait au désœuvrement forcé, où il notait toutes les observations qu'il faisait sur ses semblables, et qu'il relisait parfois, non sans une pointe de vaniteuse satisfaction en lissant ses moustaches raidies au cosmétique --car depuis Hercule Poirot , nul n'est détective s'il ne porte moustaches--ou en tirant quelques énormes bouffées sur sa pipe en bois de bruyère bourrée d'un aromatique tabac hollandais dont profitait tout son entourage, surtout les petites vieilles à la mine pincée qu'il adorait faire tousser.

C'était précisément ce qu'il était en train de faire, car une enquête dont les journaux n'ont pas fini de parler l'avait expressément conduit à se rendre au Tibet, et c'est pourquoi il était présentement assis aux côtés d'un petit homme chétif aux lorgnons embués dont le visage vert et nauséux indiquait assez le degré d'inconfort dans lequel le plaçait le vol charter 747, et que le gouvernement indien avait envoyé en France pour en ramener le détective dont la fièvre enfumatoire ajoutait à son supplice. Et voilà que ce malpoli de français le provoquait en lui posant l'arrogante question : "--*Are you fine, sir ?*". Et le pauvre petit fonctionnaire Radjiv Cleptomane de lui répondre avec un sourire forcé un faible et chevrotant : "--*Yes, yes sir, I am. Thank you.*" Mensonge manifeste dont un seul coup d'oeil sur sa face de carême aurait suffi à édifier le moins lucide des terriens. Heureusement que l'avion arriverait bientôt à Katmandou !

Maintenant il était presque nuit tombée. Les montagnes avaient pris une coloration violette, et le soleil couchant diluait sa vermeille substance dans le rosé de la neige cristalline des monts qui réfractaient mille rayons obliques. Un

vent d'un froid sibérien sifflait depuis les plaines encaissées du bas et remplissait de clameurs inquiètes les hauts-plateaux tibétains gorgés de solitude. Les flocons tourbillonnaient et décrivaient dans l'atmosphère maint et maint maelströms qui s'élevaient jusqu'au firmament laiteux comme de gigantesques points d'interrogation et retombaient en cascades pulvérulentes sur l'eau glacée du lac bleu. Les génies de la Grotte claquaient des dents ; les démons de la caverne avaient les mains gercées : ils étaient trop transis pour tourmenter et mordre le passant égaré.

D'ailleurs, il n'était pas fou, lui : il se tenait confortablement dans sa chaumière bien au chaud devant un bon feu de cheminée. Oui , vraiment, il fallait être en proie à la pire des démences pour se risquer les pieds au-dehors par un temps pareil.

Mais que les spectres des Neiges et les goules des Cimes se rassurent. Toute règle comporte au moins une exception qui la confirme, et l'on trouve toujours plus fou que soi. C'est ainsi que l'on vit se profiler au plus fort de la tempête une silhouette vaguement anthropomorphe qui claudiquait comme un yéti dans la poudreuse, l'oeil hagard, le nez goutteux et les lèvres cyanosées malgré une longue écharpe de laine jaune qui lui mangeait la moitié de la figure, et un épais pardessus marron disputé par les mites qui lui donnait un air d'épouvantail à moineaux.

Puis l'ombre mystérieuse s'enfonça plus avant dans la burle hivernale, anonyme, fugitive et secrète, jusqu'à n'être plus qu'un point sans dimensions fusionnant avec les sombres roches de granit qui parsemaient la masse claire des pentes immaculées.

Enfoyrus contemplait depuis le hublot le spectacle de la désolation glacée des pics himalayens à l'auguste majesté, tout en se demandant comment

l'homme avait pu avoir l'audace sacrilège de les gravir : Herzog et tous les autres, ils avaient pourtant osé... Où avaient-ils trouvé la force d'accomplir un exploit aussi insensé qu'inutile ? "Il faut que j'approfondisse" , songea-t-il à demi-voix.

--Eh oui , bien des choses qui vous paraissent impossibles à vous autres occidentaux n'en sont pas moins réalisables, lorsqu'on approche des saintes contrées du Toit du Monde, l'interrompit son voisin de gauche, une espèce de grand moghol maigre et osseux enturbanné à la sikh , à la face inexpressive et au regard insondable qui avait su sonder le sien.

On aurait dit qu'il sortait tout droit d'une toile de Jérôme Bosch, "*Facies Hermetica*" pensa Enfoyrus , "lui, c'est l'incarnation du mystère tout entier. J'aimerais bien savoir ce qui lui trotte par la tête".

-- Plaît-il, monsieur ?

--Oui, l'Himalaya est un monde à part, avec ses lois propres et ses rois. Ca vous dévore un homme, ça vous le ramène à l'état de Nature et lui fait bien vite oublier l'artificielle civilisation des plaines du couchant. Aussi, celui qui s'y isole suffisamment longtemps, s'il ne perd pas la raison, découvre toute une dimension de son être que l'enténébrement de sa trop solide culture matérialiste lui avait jusqu'alors cachée. Mais je m'aperçois que j'ai manqué à tous les devoirs d'un honnête homme ! Permettez-moi de me présenter : je suis Akbar Brahmanti, Ambassadeur de l'Inde au Népal.

--Monsieur l'Ambassadeur ! hoqueta le petit chargé de mission, dont le teint cadavérique d'un brun olivâtre contrastait comiquement avec la couleur bordeaux du siège qu'il occupait.

-- Restez assis, jeune homme, je voyage incognito. Du reste je ne sais lequel de nous doit se sentir le plus honoré, car vous êtes connu, Docteur Enfoyrus , vos aventures sont racontées jusqu'au fin fond de la Chine et de la Mongolie Intérieure, si ce n'est à Gobi. On a beaucoup parlé de vous depuis une

certaine déconvenue que vous avez eu avec une cigogne dont le nom m'échappe. Pike... Pikedur , c'est cela ! Vous fûtes renvoyé par cet âne de Recteur. Mais honnêtement, vous n'avez rien perdu en en prenant congé. Tous vos grands pontes universitaires me font penser à de vieux croutons octogénaires qui se refont périodiquement une santé chez le taxidermiste : ce ne sont que de vieilles chouettes empaillées et radoteuses qui s'accrochent désespérément à une ère révolue ! Celle où l'on pouvait impunément s'approprier les découvertes des plus jeunes en leur déroband la gloire, ou en les empêchant de percer par jalousie mesquine sous le fallacieux prétexte que la génération précédente nous en avait fait voir de toutes les couleurs, et que c'était raison pourquoi il fallait en faire payer le prix à leurs petits enfants ! Sans doute en tirent-ils quelques substantiels intérêts : l'ignorance rapporte toujours à ceux qui en profitent et l'entretiennent, soyez-en sûr ! Enfin, c'est comme ça depuis que le Monde est entré dans l'Âge de Fer, le *Kali Yuga* , et nous n'en sommes pas encore sortis, vous pouvez me croire !

Enfoyrus se garda bien de contredire l'Ambassadeur, vu qu'il était parfaitement d'accord. Mais mieux valait ne pas mettre de l'huile sur le feu non plus. Un procès coûtait cher, et , sachant parfaitement par expérience à quelle sauce on pouvait le manger, il ne voulait pas rempiler. Car si un Ambassadeur voyageait en sa compagnie, il pouvait aussi bien y avoir un Ministre quelconque traitreusement dissimulé sous quelque travestissement, prêt à lui tendre un piège, ou l'un de ses lèche-bottes qui lui ferait un rapport à la première occasion. Il suffisait de tomber sur le mauvais bonhomme -ou le bon , cela dépend du point de vue du lecteur, et les ennuis recommenceraient. Aussi détourna-t-il habilement la conversation.

--Vous avez une bien jolie canne, monsieur Brahmanti. Surtout le pommeau en or à tête d'aigle.

--N'est-ce pas ? Je la tiens de mon grand-père qui la tenait lui-même du sien, et ainsi depuis d'innombrables générations. L'aigle que vous voyez

représente le Roi des Oiseaux *Garouda* , la monture du dieu *Vishnou*. Vous connaissez Vishnou ?

--Bien que je ne l'aie personnellement jamais rencontré, j'en ai vaguement entendu parler. Il s'agit, je crois, du deuxième aspect de votre trinité sacrée, la *Trimourti* , dont le premier est *Brahma* et le troisième *Shiva* : le Créateur, le Conservateur, le Destructeur-Rénovateur. Voilà une séquence parfaitement réglée. Vous avez de la suite dans les idées, en Inde.

--Pas seulement en Inde. On parle bien chez vous de Père, de Fils, et de Saint-Esprit, si je ne m'abuse ? Savez-vous, jeune homme, que Vishnou est l'aspect du divin le plus populaire ? Il s'incarne périodiquement ici-bas en Avatars dont Krishna est un exemple : c'est un peu notre Jésus-Christ à nous. De même, nos ascètes vénèrent surtout Shiva aux quel ils demandent avec humilité et dévotion l'initiation par le feu sacré : mais vos Saintes Ecritures, lorsqu'elles parlent de Baptême par le Feu de l'Esprit Saint --celui de la Pentecôte, à quoi croyez-vous qu'elles fassent allusion ? Eh oui, l'Universel ne connaît pas de frontières pour celui qui a l'entendement clair et les dispositions requises : mais ce n'est pas le cas de tout le monde, hélas, loin s'en faut ! Il n'y a jamais eu autant de fanatiques religieux qu'à présent. Entre les fous de Dieu, les faux prophètes rassoteux et le tas de pauvres abigotés qu'ils mènent par le bout du nez, on est servi ! Signe des temps. Mais assez parlé, les murs ont des oreilles et je tiens à ma gorge. Alors ce que je ne dis pas, devinez-le.

--La folie aussi est universelle : nous en avons fait autant au Moyen-Âge et la Renaissance avec nos croisades, nos Borgia, nos massacres de la St Barthélémy, sans parler de la Sainte Inquisition. C'est une chose dont personnellement je ne m'enorgueillis guère lorsque je vante les bienfaits de la civilisation occidentale. Et quand on fête le bicentenaire de la Révolution Française, moi, je préfère raser les murs et me taire en haussant les épaules :

abolir la Monarchie pour lui substituer l'Empire, c'était bien la peine de tuer tant de monde !

--Comme il est sage à vous et courageux de le reconnaître ! C'est vraiment une bénédiction pour moi de rencontrer un tel jeune homme. À mon âge, il est toujours rassurant de savoir que ceux qui nous succéderont ne sont pas tous des désaxés. Et Dieu sait s'ils sont légion, les fous.

--Pourtant vous n'avez pas l'air aussi décati que vous le prétendez : on vous donnerait la quarantaine, pas davantage. . .

--Apparence et illusion, pure *Maya*, mon jeune ami. Si j'ai conservé quelque fraîcheur en dépit de ma canonique vieillesse, c'est bien à l'habileté d'un personnage hors du commun que je le dois. Un...euh...disons apothicaire de mes amis fabrique des pastilles de longévité dont il m'approvisionne régulièrement : les pastilles Chanteloup de Maître Loup-Garou.

Et Brahmanti sortit de sa poche intérieure une petite boîte artisanale en bois précieux toute ornée de pierreries, avec un portrait de loup-garou peint en effigie sur le dessus.

--Tenez, donnez-en une à votre voisin avant qu'il ne tourne de l'oeil, dit-il d'un ton goguenard.

Et Radjiv Cleptoman avala l'une des pastilles rouges, non sans quelque appréhension, car il semblait craindre l'Ambassadeur, si l'on en jugeait par sa mine inquiète. En un instant son visage parcourut toute la palette des couleurs spectrales, jusqu'à prendre une belle teinte saumon.

--Ah ! Vous voyez ? Un vrai teint de jeune fille. Mi-ra-cu-leux, vous dis-je. Ces "pêtes du Loup-Garou" sont une véritable panacée. Il n'est guère que la *Médecine Universelle* de vos alchimistes médiévaux qui puisse soutenir la comparaison. Je l'avais déjà dit à l'un de vos rois, mais il n'a pas voulu m'écouter, ce cher brave Louis. Un bien brave homme...vraiment, il ne méritait pas sa fin. Aussi, je le lui avais bien dit, de se méfier, à ce Capet !

--Mais vous parlez comme si vous étiez le Comte de Saint-Germain. Vous raillez !

--Nullement, qui d'autre croyez-vous que je sois ? demanda l'Ambassadeur d'une feinte colère.

--Ne vous fâchez pas, monsieur Brahmanti : tellement de gens aimeraient être à votre place !

--Ah oui ? Et pourtant je puis vous garantir que mon sort n'est guère enviable.

Au bout de deux siècles d'existence, tout vous dégoûte, tout vous ennuie, car l'homme retombe sempiternellement dans les mêmes schémas et les mêmes erreurs pitoyables. Si je n'étais sur terre envoyé par la Fraternité Blanche Universelle afin de m'acquitter de quelque supérieure mission, il y aurait belle lurette que... Enfin, laissons cela : état d'âme d'Immortel. Vous ne pouvez pas comprendre le degré de solitude et de détresse des Sages, et au fond, cela est heureux pour vous, même si je préfère mon stade d'avancement au vôtre... pardonnez-moi cette petite pointe de vanité personnelle.

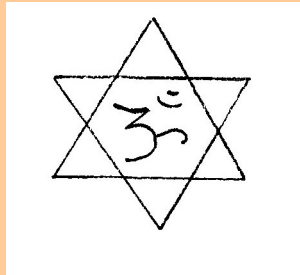
--Mais de quelle mission s'agit-il ?

--Confidentiel. Est-ce que je vous demande, moi, ce que vous venez faire chez nous ? De toutes façons je le sais.

--Vous le savez, alors que moi-même l'ignore ? Or çà, vous êtes fort !

--Le don de double vue, hélas, est pour moi jeu d'enfant. Je sais ce que votre subconscient m'a dit , et il en sait sur ce qui vous amène plus que vous ne le soupçonnez. Noble et belle mission, jeune homme, tout à fait digne de vous. Mais vous allez vous heurter à de nombreux obstacles et vous attirer une cohorte d'ennemis. Permettez que je vous offre ce modeste talisman qui vous garantira des mortels dangers qui vous guettent.

Et Brahmanti lui offrit discrètement une médaille en argent sur laquelle figurait en traits d'or fin le dessin qui suit :



la syllabe mystique *AUM* dans le *sceau de Salomon*.

--Mais, comment Diable. . .

-- Ecoutez-moi, le temps presse. Ce talisman a une signification secrète : il représente l'Alliance du l'Humain et du Divin, Trinité inférieure réflexion de la Trinité supérieure, car "*ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, pour le miracle d'une seule et même chose*", et la syllabe védique résume les trois aspects de Dieu *ad literam*, c'est le cas de le dire. Souvenez-vous bien de tout ceci. Cela peut vous sauver un jour la vie, et plus important, votre âme. N'oubliez pas.

Et avant qu'Enfoyrus n'ait eu le temps d'en demander davantage, Brahmenti s'était évanoui dans la foule des passagers qui descendaient d'avion. On était rendu à Katmandou.

--Ca alors, mais, dites-moi Cleptoman , vous connaissez ce fou ?

--Non. Je croyais au contraire que vous, vous le connaissiez. Mais ce qui est certain, dans tous les cas , c'est qu'il n'est pas l'Ambassadeur de l'Inde au Népal : il ne portait pas la bague qui honore habituellement ce titre.

--Mais alors ?

--Vous pas trop chercher à comprendre qui être lui , sahib. Vous sûrement avoir rencontré Adepté. Eux grands pouvoirs, lui dit un coolie aux dents rougies par le bétel qui avait surpris la fin de la conversation, et qui lui proposait de décharger ses bagages pour deux misérables roupies.